

Les Menier et Anticosti (1895-1926)

Claire Dubé

Je me souviens, enfant, avoir demandé à un adulte: «Est-ce qu'il y a des gens sur l'île d'Anticosti?». Je ne me rappelle plus la réponse. Je me souviens de l'impression restée en moi: celle d'une île déserte. Quand en 1986, grâce à une exposition¹, j'ai découvert l'île et son histoire, j'ai été emballée. La période Menier est de loin la plus originale. Le développement réalisé par ce propriétaire privé est diversifié au contraire des compagnies qui font la prospérité et l'insécurité de villes et villages mono-industriels. Afin de démontrer l'influence de la période des Menier, nous la situerons dans un avant et un après Menier. Nous aborderons cette période en faisant le récit de l'acquisition de l'île et en y présentant les principaux personnages. Notre regard portera sur leur façon d'administrer, sur les principaux axes de développement: agriculture, forêt, chasse, pêche et Port-Menier. Nous terminerons par la mort d'Henri Menier, le déclin et la vente de l'île.

Avant Menier

Anticosti dont le nom est peut-être d'origine basque («avant la côte» ou «terre inhospitalière») ou d'origine montagnaise («terrain de chasse à l'ours») ne laisse personne indifférent. Donald MacKay dit qu'elle est «le cimetière du golfe»² et qu'elle a été pour ses différents propriétaires «un éléphant blanc»³. L'île est située dans le golfe Saint-Laurent à 32 km de la Côte-Nord et 73 km de la Gaspésie. Le paysage se compose de falaises au nord et de battures au sud. Nous y rencontrons un climat assez rigoureux et une belle sapinière abrite une faune généreuse. Cinq groupes de propriétaires se succèdent entre le 17^e et le 19^e siècles. La croissance et la diversité de sa population vont de pair avec l'envergure des rêves de ses propriétaires.

Henri Menier (1853-1913) et Georges Martin-Zédé (1864-1951)

En 1895, Henri Menier, célibataire

français, héritier des intérêts de son père dans l'industrie chocolatière, jouit d'une fortune de plus de 200 millions de francs. Cet individu de la Belle Époque française, avec son voilier le «Velléda», voyage à travers le monde, préférant les contrées sauvages aux endroits à la mode afin d'y pratiquer ses deux passions: la chasse et la pêche. Sa plus coûteuse marotte fut sans contredit Anticosti qu'il administrera en seigneur féodal grâce à son ami Georges Martin-Zédé.

Celui-ci, issu de la riche bourgeoisie terrienne, célibataire, capitaine de réserve dans l'armée française fera du développement d'Anticosti l'oeuvre de sa vie. Chaque été, pendant près de 30 ans, il inspecte, lance de nouveaux projets, corrige ceux déjà en cours, ayant carte blanche de son ami. Chaque automne, à son retour, il lui fait un rapport détaillé et planifie l'année suivante.



Henri Menier (Donald MacKay, *Anticosti, le paradis retrouvé*, Montréal, Les Éditions La Presse, 1983, p. 57).

Acquisition de l'île

Nos deux amis recherchaient une île où ils pourraient chasser et pêcher en toute liberté. Au printemps 1895, l'île d'Anticosti leur est proposée. Le roi du chocolat y dépêche son ami et une équipe pour en faire l'exploration. Leur avis l'incite à acheter l'île pour 125 000 \$ et à investir les fonds nécessaires à sa mise en valeur. Le contrat signé, le 18 décembre 1895, marque le début d'une série de démarches pour acquérir l'ensemble de l'île de sa quarantaine de propriétaires. Une fois leur propriété vendue à Menier, les habitants d'Anticosti se voyaient offrir la possibilité d'habiter leur résidence pour 5 \$ l'an, l'entretien de celle-ci était à la charge de Menier. Les squatters d'origine terre-neuvienne de la Baie-du-Renard sont expulsés de l'île à la suite d'une polémique politique et religieuse. Ceux-ci refusaient le régime Menier et ses règlements.

Le gouvernement de l'île

Georges «Martin-Zédé administra l'île suivant sa conception des règlements militaires»⁴: autorité, propreté, obéissance. Une série de règlements sont édictés, tout écart est puni par une expulsion sans appel. Chaque nouveau venu doit passer un examen médical avant d'être admis à l'île. Martin-Zédé confie la direction à un «gouverneur». Quatorze départements sont créés avec à leur tête un employé spécialisé d'origine européenne ou américaine. Tous sont sur la liste de paye, prêtre et religieuses compris. Chaque employé a un carnet qu'il doit produire sur demande où il inscrit son emploi du temps. Un État-providence s'installe: fréquentation scolaire obligatoire, soins médicaux gratuits et prise en charge des personnes âgées. En 1896, Martin-Zédé fonde une compagnie pour l'achat et la vente des produits de l'île. Un bateau, le «Savoy» est acheté. Il planifie la construction de plusieurs bâtiments à la Baie-Sainte-Claire qui seront ensuite peints aux couleurs des chocolats



La villa (Donald MacKay, **Anticosti, le paradis retrouvé**, Montréal, Les Éditions La Presse, 1983, p. 81).

Menier (vert-olive et brun-rouge pour les toitures). À partir de l'été 1896, un développement prudent et planifié est entrepris. Toute une infrastructure est mise en place en vue de supporter l'agriculture, la forêt, la chasse, la pêche et Port-Menier.

L'agriculture

L'hiver dure environ 150 jours, les feuilles apparaissent sur les arbres au début de juin et les premières gelées en septembre. Avant l'arrivée de Menier, les habitants pratiquent une agriculture de subsistance: choux, navets, pommes de terre, et rhubarbe, aucune bête ni volaille.

Le drainage des tourbières permettait la mise en culture de 2 000 acres de terre sur quatre fermes modèles situées à la pointe nord-ouest de l'île: Baie-Sainte-Claire, Anse-aux-fraises, Rentilly (lac Plantain) et Saint-Georges (Port-Menier). En 1899, selon Damase Potvin «on y avait ensemencé 182 minots d'avoine, 91 minots d'orge, 196 minots de germes de pommes de terre, 30 minots de maïs, 27 minots de pois, 500 livres de mil, 300 livres de trèfles

*blanc et rouge. Tout avait poussé très bien, et la récolte cette année-là fut des plus satisfaisantes»*⁵. Cette même année, 400 arbres fruitiers sont plantés. Un parc de 12 arpents, appelé «*le sanatorium*», est aménagé pour la quarantaine des animaux importés sur l'île. En 1903, le naufrage du «Manchester Trader», près d'Anticosti, permet à Martin-Zédé qui en achète la cargaison, d'améliorer le troupeau de bestiaux et d'ovins. Tous les types d'élevages sont entrepris: bovins, ovins, porcins, volailles et même les abeilles. Le troupeau monte à 400 têtes. En 1908, les chiens sont interdits sur l'île car leurs excréments contaminent l'herbe et nuisent à la santé du troupeau et des enfants.

L'exploitation agricole vise l'autarcie alimentaire dans un premier temps. Une recherche de qualité et de rendement en vue d'une exploitation commerciale guide les expériences agricoles de Martin-Zédé. Tout cela avec des techniques européennes à la fin pointe qui permettent aux fermes de l'île d'éblouir «*les juges du Mérite agricole*»⁶ en 1904.

La forêt

Dès les premières années du régime Menier, des routes sont construites entre les différents villages de l'île: Baie-Sainte-Claire (anciennement Baie-des-Anglais), l'Anse-aux-Fraises et Port-Menier (Baie-Ellis ou Baie-Gamache). L'opposition d'Henri Menier retarde la construction d'un quai d'un mille de long à Port-Menier. C'est là qu'aboutissent toutes les infrastructures, les plus modernes au Canada, nécessaires à l'acheminement du bois dans les cales de bateaux. (Voies ferrées avec wagons plats et wagons inclinés, convoyeurs, canal, camps de bûcherons, usine d'écorçage et usine thermique pour l'électricité).

Le bois devient, vers 1910, la principale source de revenu de l'île, gagnée malgré la neige et le vent ainsi qu'un réseau hydrographique peu propice au flottage du bois. L'exploitation forestière débute avec la coupe du bois de construction nécessaire aux divers chantiers de l'île. En 1899, trois scieries emploient 250 hommes. L'industrie progresse avec l'exportation du bois de

pulpe à l'extérieur de l'île. La mort de Menier en 1913 laisse inachevé un projet de construction de deux usines de pâte chimique à la rivière Bescie et à la rivière à la Loutre. À l'arrêt de l'exploitation en 1917, 500 000 cordes de bois ont été expédiées sur les marchés américains.

La chasse et la pêche

Monsieur Menier suggère à son ami de varier les espèces de la faune. L'île comptait déjà des ours noir, des loutres, des martres des pins, des renards roux, des souris sauteuses et une panoplie d'oiseaux. Il importe donc des cerfs de virginie, des castors, des orignaux, des élans, des lièvres, des visons, des perdrix, des rennes et des grenouilles pour combattre les moustiques. Plusieurs de ces animaux périssent sauf les chevreuils, les castors, les orignaux les grands lièvres et les grenouilles. En quelques années, ceux-ci laissent leurs marques définitives dans l'écologie de l'île. L'élevage du renard argenté et du renard croisé y est pratiqué avec succès pour la première fois au Canada. La trappe représente la première source appréciable de revenu, 6 000 \$ en 1900. L'île est divisée en territoires de trappe, chacun à la charge de deux trappeurs qui reçoivent un salaire et un boni sur les prises.

Une centaine de pêcheurs assurent une pêche commerciale autour de l'île. Deux homarderies et une salaison sont en opération afin de préparer leurs prises pour la vente. Henri Menier réserve pour lui et ses invités la chasse et la pêche sportive. Il utilise un wagon pour la chasse à l'ours, ceux-ci sont très nombreux au début de son règne. Les rivières d'Anticosti se desséchant pendant l'été, les pêcheurs de saumon pour atteindre les fosses, montent et ce, sur de longues distances, dans des barques appelées «*Cléopâtre*» tirées par des chevaux. De tous les aménagements de l'île réalisés par Menier, ceux dans le domaine faunique, par l'importation d'espèces, sont les plus réussis.

Port-Menier

À la première visite de Menier en 1897, le village d'English Bay ou Baie-des-Anglais qu'il rebaptise Baie-Sainte-Claire a déjà des allures de village

norvégien; les taudis et les plates-formes à poisson sont disparus. Le patron séjourne sur son île tous les deux ans; par la suite ses visites s'espacent. Des amis et des visiteurs de marque l'accompagnant à chaque séjour, une résidence de prestige est construite pour lui à Port-Menier et appelée le château par les Anticostiens. De style nordique avec ses quatre étages et ses trente chambres, la villa offre tout le confort moderne et un charme certain. Sa construction débute en 1900 et se termine cinq ans plus tard. Elle comporte une grande salle de réception, un magnifique fenêtré en forme de fleur de lys, une immense cuisine, une cave à vins bien garnie, un bureau pour monsieur Menier, une bibliothèque, des chambres d'invités avec salle de bain en marbre, etc. Tous ces aménagements reflètent la classe et la finesse de la culture européenne.

Avec le déplacement de l'activité portuaire de Baie-Sainte-Claire à Port-Menier, se concentrent à cet endroit les principales activités économiques de l'île. Un nouveau village est construit. Afin de diminuer les importations de ciment, un four à chaux permet de réaliser des édifices solides et modernes. La population résidant sur l'île allant en augmentant, l'église de Port-Menier est agrandie. On y organise les loisirs en aménageant un club avec billard, ping-pong, badminton, bibliothèque et un auditorium où on présente, pour la première fois sur l'île, du cinéma. Le règlement interdisant la vente d'alcool est abrogé et un agent de police est chargé de surveiller la contrebande, le chemin de fer et le quai. Une ligne téléphonique relie les différents phares et les villages de l'île entre eux. L'île entre dans la voie de la modernité et Martin-Zédé est satisfait de son oeuvre.

Mort d'Henri Menier, déclin et vente

Le 6 septembre 1913 marque la fin de la période de prospérité, un télégramme annonce la mort subite d'Henri Menier. Héritier de sa fortune, son frère Gaston affirme son intention de vendre l'île. La guerre 1914-1918 occupe Georges Martin-Zédé et l'éloigne d'Anticosti. À son retour, l'île a perdu tous ses employés spécialisés, européens et américains. Afin d'améliorer sa valeur de revente, il convainc Gaston

Menier de mettre en place une partie des installations touristiques qui étaient déjà en projet à la mort de son frère. Des pavillons de six chambres avec cuisine en annexe sont construits à l'embouchure des principales rivières à saumon afin d'attirer la clientèle de riches touristes américains prêts à payer 2 000 \$ pour deux mois de pêche.

Dans les années 1920, le Canada devient le principal exportateur mondial de papier journal. Une entreprise de Trois-Rivières se montre intéressée par l'île d'Anticosti. En juillet 1926, l'île est vendue pour 6 500 000 \$ à un consortium appelé Anticosti Corporation. Gaston Menier s'y réserve un droit de pêche de 10 ans et Georges Martin-Zédé malgré quelques difficultés peut dire: «*Moi-même, je reçus une part sur laquelle les promesses de mon ami Henri Menier m'avait permis de compter et qui me dédommageait de mon travail des 30 années écoulées*»⁷.

Après Menier

La population de l'île atteint 3 000 personnes dont 2 000 dans les camps. En 1929, 300 000 cordes de bois de pulpe sont expédiées. La crise économique force l'arrêt de la coupe pendant 16 ans. La population de l'île baisse jusqu'à moins de 500 personnes. La compagnie devenue la Consolidated Paper Corporation décide de voir à la survie de cette population. Les habitants, avec beaucoup de solidarité, réduisent les dépenses tout en chassant, trappant et en guidant les riches pêcheurs de saumon américains et contribuent à l'abaissement du déficit de l'île. L'exploitation forestière reprend en 1946 avec des moyens différents. Le chemin de fer ayant été démantelé pour la ferraille, les billots sont transportés au quai par camions. La coupe de bois devient difficile à cause de l'éloignement grandissant des forêts, par le climat rigoureux et la difficulté de recrutement des bûcherons. De nouveaux moyens technologiques, moins coûteux, incitent la compagnie devenue la Consolidated Bathurst à arrêter ces activités sur l'île. Celle-ci est vendue au gouvernement du Québec en 1974 pour en faire une réserve faunique. La force ouvrière quitte l'île et laisse derrière elle environ 200 personnes, en majorité vieilliss-



santes. La municipalité de Port-Menier est créée en 1980. Les habitants de l'île ignorant la libre entreprise depuis près de 80 ans deviennent responsables de leur destin.

Sous la gouverne d'Henri Menier, le développement d'Anticosti fut très diversifié et autarcique. Investissant probablement plus qu'il ne récoltait, l'histoire retient surtout de toutes ces tentatives de développement son succès avec les chevreuils et aussi la mise en place de la chasse et de la pêche sportive. Grâce à ses réussites, l'île a pu survivre à la fin des activités forestières. C'est ce qui permet à Anticosti de rester aussi fascinante et d'attirer toujours de nombreux visiteurs. Il ne reste qu'aux Anticostiens solidaires les uns des autres, disciplinés et travailleurs, de veiller à la conservation du meilleur de l'héritage laissé par Henri Menier.

Bibliographie

- BLANCHARD, Raoul. **Études canadiennes. Vol. 3: le rebord nord de l'estuaire et du golfe du Saint-Laurent.** 155 p.
- GAGNON, Michel. «*Anticosti 1896: début d'une ère d'effervescence*», **La Revue d'histoire de la Côte-Nord**, no 22 (décembre 1996): 11-18.
- MCCORMICK, Charlie. **Anticosti.** Saint-Nazaire-de-Chicoutimi, Éditions JCL, 1979. 229 p.
- SAINT-HILAIRE, Gaston et Andrée RAICHE-DUSSAULT. **Bibliographie de la Côte-Nord.** Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1990. 340 p.

Notes

- 1 Archives nationales du Québec, **Anticosti, au temps des Menier.**
- 2 Donald MacKay, **Le paradis retrouvé, Anticosti,** Montréal, Éditions la Presse, 1983, p. 27.
- 3 **Ibid.**, p. 8.
- 4 **Ibid.**, p. 77.
- 5 Damase Potvin, **Le Saint-Laurent et ses îles: histoire, légendes, anecdotes, description, topographie,** Montréal, Éditions Leméac, 1984, p. 343.
- 6 Pierre Frenette, **Histoire de la Côte-Nord,** Sainte-Foy, Institut québécois de recherche sur la culture, 1996, p. 291.
- 6 Donald MacKay, **op. cit.**, p. 96.

